

**Homélie du P. Jean-Luc GARIN, supérieur du séminaire interdiocésain
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Frères et sœurs, l'évangile que nous venons d'entendre, Jésus le proclame sur une *haute montagne* ! Il est la suite de l'évangile de la semaine dernière, et vous savez, lorsqu'on grimpe sur les montagnes, les horizons sont plus loin, ils sont plus vastes que ce que nous pouvons voir habituellement. C'est bien ce que fait Jésus dans cet évangile. Il nous ouvre des horizons nouveaux, comme l'a dit tout à l'heure le Père Chillon, que nous n'avions peut-être pas encore envisagés, mais qui peuvent peut-être aussi nous donner le vertige. Qui peut arriver à mettre en pratique, honnêtement l'évangile que nous venons d'entendre ?

La première lecture nous met sur une piste. Vous l'avez entendu, dans le livre du Lévitique, cet *appel à la sainteté*. La sainteté n'est pas le fruit de nos bonnes actions, mises les unes à côté des autres. Dans la Bible la sainteté est l'effet de la qualité de notre relation à Dieu. La sainteté dans la Bible n'est pas la condition pour accéder à Dieu, C'est toujours Dieu qui fait le premier pas. C'est toujours lui qui vient à notre rencontre, c'est lui qui vient nous visiter et c'est l'expérience de cette rencontre qui nous transforme, qui nous bouleverse, qui nous invite à changer de vie, qui nous invite à la conversion au sens fort du mot « conversion », de nous tourner vers le Christ. Bien souvent dans l'Ancien Testament, quand on a des codes de lois, des pages et des pages entières de lois, ça commence souvent par un récit où on fait mémoire de tout ce que Dieu a fait, un peu comme dans le psaume que nous avons chanté tout à l'heure : « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits, car il pardonne toutes tes offenses, il te guérit de toute maladie, il te couronne d'amour et de tendresse, n'oublie aucun de ses bienfaits !* » C'est parce qu'on a fait l'expérience de la rencontre du Seigneur et de ses bienfaits que dans la Bible on est invité à changer de vie. Par exemple : « Souviens-toi que tu as été esclave en Egypte, moi je te délivrerai, je t'ai délivré, et donc tu prendras soin de celui qui est esclave pour le libérer, de celui qui est immigré, de celui qui est pauvre...

La nouveauté et la qualité d'une vie dans l'Ancien Testament dépend de la qualité de la relation que l'on peut avoir avec Dieu. Et c'est vrai aussi dans le Nouveau Testament. Ce qui a bouleversé la vie des apôtres, d'une Marie-Madeleine, d'un Zachée, d'un Matthieu, de tous ceux dont on nous parle dans les évangiles, c'est parce qu'ils ont rencontré le Christ. Et la conversion de vie est l'effet, est la

conséquence de cet amour dont ils ont fait l'expérience. La conversion, la qualité, la sainteté de notre vie est pour ainsi dire le lieu de la vérification de la qualité de notre relation au Seigneur. C'est vrai dans l'Ancien Testament, c'est vrai dans le Nouveau. J'aime ce que dit Benoît XVI au début de son encyclique *Dieu est Amour* : Il dit : « A l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique, ou une grande idée, mais il y a la rencontre avec un événement, la rencontre avec une personne qui donne à la vie un nouvel horizon, et par là son orientation décisive.

Frères et sœurs dans la première lecture et dans l'évangile nous voyons que la sainteté n'est pas d'abord le fruit de nos mérites et de nos efforts, elle ne s'obtient pas à la force des poignets. Elle est un effet de notre relation à Dieu. Plus on approche un objet d'une source de chaleur, plus il chauffe lui-même, plus on approche quelque chose d'une source de lumière, plus elle brille.

L'une des clés de la sainteté, c'est une deuxième chose que je voudrais vous partager, elle est dans la deuxième lecture qui dit quelque chose d'étonnant de notre vocation. Frères et sœurs, Paul nous disait : « *Vous êtes le sanctuaire de Dieu ! L'Esprit de Dieu habite en vous. Le sanctuaire de Dieu est saint et ce sanctuaire, c'est vous* ». Ce matin vous êtes venus soit parce que vous êtes habitués à venir à la cathédrale, soit vous êtes venus la découvrir, l'admirer, et la beauté de cette cathédrale n'est qu'une pâle image de la beauté, de la sainteté de notre cathédrale intérieure, notre sanctuaire intérieur, parce que c'est là que Dieu habite. Vous connaissez peut-être ce passage de l'Apocalypse : « *Voici que je me tiens à la porte de ton cœur et je frappe ; si tu m'ouvres la porte, je viendrai faire en toi ma demeure, je viendrai partager mon repas avec toi et toi avec moi !* » Dieu n'habite plus un temple fait de main d'homme, il habite notre cœur. Nous sommes des églises portatives pour porter le Christ partout où nous allons. Et cela nous dit aussi quelque chose de très important, la sainteté n'est pas quelque chose qui se vit une heure par dimanche. Notre vie chrétienne elle se vit dans les moindres détails de notre vie parce que Dieu habite en nous... Parce que nous sommes la demeure du Père et du Fils et du Saint Esprit. Et donc pour nous – vous serez peut-être étonnés que je dise cela – il n'y a plus de lieu profane, parce que tout ce qui fait notre vie depuis ce qui est grand jusqu'à ce qui est apparemment banal, ordinaire, extraordinairement ordinaire, tout ce qui fait notre vie Dieu le vit avec nous, Dieu s'y intéresse, cela a de la valeur, cela est précieux aux yeux de Dieu. Et donc notre vie de sainteté ne se vit pas dans les

grandes choses, elle se vit dans les petites choses. C'est peut-être une tentation qui peut exister quelquefois d'imaginer que pour être un saint il faut avoir fait beaucoup d'efforts, beaucoup de prières, avoir fait des miracles, avoir fait beaucoup, beaucoup, beaucoup d'efforts, de pénitences etc, mais cela ce n'est pas une sainteté ordinaire qui est à notre mesure. La sainteté, dit la petite Thérèse, consiste à vivre dans l'amour dans les petites choses.

Et c'est la troisième chose et dernière que je voudrais partager avec vous à partir de l'évangile. J'ai commencé cette homélie en disant que Jésus proclame cet évangile du haut de la montagne, et si la montagne nous paraît si haute on peut avoir le vertige devant les exigences de Jésus. Et c'est bien pour nous montrer que Jésus change d'échelle. Dans l'Ancien Testament la norme de la loi était inscrite sur des tables de pierre, et pour nous la norme, *la règle de la loi, ce n'est plus une table de pierre, c'est une personne, c'est Jésus*. C'est un cœur humain, celui de Jésus. C'est lui, notre exemple. C'est lui notre règle. Je voudrais vous donner deux petits exemples dans l'évangile qui nous montrent que Jésus nous ouvre des horizons vertigineux : On entendait dans la première lecture, « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Entre nous si vous arrivez à aimer l'ensemble de votre prochain aussi bien que vous-mêmes, c'est déjà bien. Mais Jésus ne dit pas « tu l'aimeras comme toi-même » Il dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». La règle de l'amour c'est lui. Un autre exemple : « Dans l'Ancien Testament on dit : « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». C'est une règle restrictive qui est déjà rassurante. Jésus lui inverse la perspective en disant : « fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse ». Là ça demande beaucoup de don de soi-même, de gratuité et de désintéressement. On voit pourquoi Jésus comme nouveau Moïse monte sur la montagne pour nous entrouvrir des chemins absolument nouveaux. Ça peut nous paraître exigeant et en même temps il y a un grand défi pour nous aujourd'hui, frères et sœurs. Vous savez bien que beaucoup, beaucoup de gens aujourd'hui ne liront jamais de leur vie un évangile en papier. Mais si nous sommes la demeure du Père et du Fils et du Saint Esprit c'est pour que l'Évangile puisse être lu par tous nos contemporains dans notre façon de vivre, dans la qualité de notre vie, dans la sainteté de notre vie et c'est la première annonce, c'est la premier témoignage que nous pouvons rendre au Christ. Amen !

7^{ème} dimanche ordinaire, 19 février 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre du Lévitique, 19, 1-2.17-18

Le Seigneur parla à Moïse et dit : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.

Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. »

Psaume 102, *Le Seigneur est tendresse et pitié*

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 3, 16-23

Frères, ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté. Il est écrit encore : Le Seigneur le sait : les raisonnements des sages n'ont aucune valeur ! Ainsi, il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient, que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, 5, 38-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »